

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 8 JUIN 2018

« UN MONDE FINI ? »

C'est avec beaucoup de retard que je reprends mes notes de la Halte spirituelle du 8 juin dernier sur le thème « Un monde fini ? »

Nous avons commencé par le visionnement d'un document belge montrant les limites du monde actuel, sa vulnérabilité, les risques majeurs qui nous menacent.

La lecture de Laudato Si, nous fait découvrir « Un monde fini » dans une double compréhension :

- Laudato Si insiste sur la finitude du monde au sens où nous savons qu'il est limité, dans ses ressources essentielles, on les avait pensé longtemps inépuisables, dans l'espace disponible pour le développement des activités humaines et là encore on le pensait, il y peu, illimité... même l'air et l'eau sont dangereusement limités... et nous le mesurons avec les conséquences toujours plus dramatiques du réchauffement climatique... oui nous vivons dans un monde fini, au sens de limité, et avec des limites de plus en plus contraignantes.

- Laudato Si pressent aussi que le monde ne peut plus être pensé comme avant ! Les représentations qui étaient pertinentes il y a un siècle n'aident plus à penser le monde tel qu'il est et surtout tel qu'il devient. Nous vivons la « fin » d'un monde et celui qui vient peine à se dessiner. C'est vrai au plan politique, mais aussi au plan de l'organisation sociale totalement bouleversée par les Nouvelles technologies de la Communication, mais aussi par les mutations inévitables liées aux migrations de population dans un univers de plus en plus « fluide ».

Dans le même temps les hommes n'ont jamais eu autant de moyens techniques pour comprendre avec finesse et précision les mutations en court. Les connaissances progressent de manière vertigineuse, et tout est connecté, manifestant la complexité redoutable de ce monde à la fois fini et en devenir !

- 1 – Un monde limité et mondialisé
- 2 – Un monde fini en mutation accélérée
- 3 – Sens de l'Incarnation Résurrection de Jésus dans ce monde fini
- 4 – Rôle de l'Eglise par rapport à ce monde fini

1 – Un monde limité et mondialisé

Ce monde fini, nous pouvons le penser au plan personnel à partir de notre corps. Il se situe dans un temps et un espace particulier. Notre corps a besoin d'espace pour vivre, agir, créer, se déplacer, mais notre corps butte sur de multiples limites, celles des fragilités de toute sorte jusqu'à la mort, celle de notre finitude que nous vivons avec tous les autres êtres vivant sur cette planète. Nous ne pouvons pas penser notre avenir sans penser à celui des autres êtres avec lesquels nous sommes liés dans l'espace-temps qui est le notre !

« Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres être vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier »

comme don du Père et maison commune...Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations est essentiel pour une vraie écologie humaine » Laudato Si § 155

Au plan économique, les promesses du G 20 peinent à être tenues. Nous savons que nous devons modifier nos manières de produire, de consommer, pour tenir compte des limites des ressources naturelles à notre disposition. L'économie circulaire devrait se développer, évitant les gaspillages inutiles rapprochant toujours plus les consommateurs des producteurs ! La mondialisation des échanges touche à ses limites. De nouveaux équilibres sont à chercher !

Au plan politique, le cadre national ne permet pas de répondre aux questions de l'avenir. D'autres systèmes de régulations sont à penser au niveau régional et mondial. Il faut du temps. On vient tout juste d'harmoniser au niveau européen la législation sur les brevets, essentielle pour garantir la qualité des produits et le respect de la propriété intellectuelle... mais il a fallu des années pour y parvenir... dans le cadre restreint de l'Europe. C'est l'ensemble de la vie humaine qui doit être harmonisée à l'échelle de la planète, sans nier l'originalité et l'apport de chaque état nation !

Au plan social, le cadre dans lequel nous vivons les conflits actuels datent du monde industriel de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. On peut penser que la CGT, dans le conflit à la SNCF a une position qui date, même si les cheminots sont légitimement attachés à leur outil de travail...il ne leur appartient pas. Ils font partie des « services », héritiers d'un riche passé, mais qui doivent s'adapter aux mutations en particulier dans le cadre de l'Europe au risque de disparaître. Le dialogue social de l'avenir est encore à inventer, certains syndicats s'y essayent avec courage.

Au plan écologique, l'encyclique nous invite à tirer vigoureusement les conséquences des mutations en cours. L'exemple de la menace sur les abeilles dans notre pays et dans l'Europe devrait inciter à des décisions fermes sur la question des pesticides et autres produits qui favorisent leur quasi disparition à moyen terme !

Ce monde est bien limité dans ces différents domaines et en même temps, il faut situer la limite à l'échelle de l'ensemble de la planète et ne plus penser résoudre les problèmes à l'échelle d'un seul pays, mais en synergie constante avec les autres !

2 – Un monde fini, en mutation accélérée

Nous vivons dans un monde de plus en plus connecté, internet, moyens de transport de toute sorte, les communications sont de plus en plus sûres et de plus en plus rapide. Un exemple très simple... la fibre optique arrive à Notre Dame de Grâce, l'installation s'est faite en quelques semaines, tous les hameaux de notre commune sont irrigués, cela annonce une mutation très importante. Les anciennes générations ne verront pas de changements, mais les jeunes seront les premiers à utiliser les capacités considérables de chargement de données de toutes sortes... certaines utiles, d'autres beaucoup moins. Le télétravail pourra se développer et notre hameau dialoguer rapidement avec la terre entière ! Quelle mutation ! Lors des premiers chantiers en 73, nous n'avions pas de téléphone et devions utiliser la cabine publique de Notre Dame de Grâce, dans la cuisine de monsieur et madame Laroche !!!

Le document que nous avons vu en début de séance présentait comme vraisemblable une crise de grande ampleur, dont la gravité serait amplifiée par la rapidité des moyens de communication. On parle de « crise systémique » mettant en péril les équilibres fragiles de nos sociétés sur le plan des approvisionnements, des déplacements, des échanges financiers et bancaires !

Face à cela nous devons développer une « culture de résilience » capable de résister aux drames inévitables sans perdre les repères éthiques et moraux. Nous devons valoriser le « progrès » et lui redonner son souffle spirituel. L'avenir est à l'intelligence et à l'intériorité !

« Un chemin de développement plus créatif et mieux orienté pourrait corriger le fait qu'il y a un investissement technologique excessif pour la consommation et faible pour résoudre les problèmes en suspens de l'humanité ; il pourrait générer des formes intelligentes et rentables de réutilisation, d'utilisation multifonctionnelle et de recyclage ; il pourrait encore améliorer l'efficacité énergétique des villes. La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et crée plus d'emplois. Ce serait la noblesse de l'être humain, parce qu'il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie » Laudato Si § 192

3 – Sens de l'Incarnation-Résurrection dans ce monde fini

L'évènement Jésus (sa naissance, sa mort et sa résurrection) a-t-il une pertinence pour nous aider à croire et à vivre dans ce monde fini ? C'est en partant de notre humanité, éclairée par celle de Jésus, en l'habitant avec nos intelligences et nos limites, que nous saisissons la force du message de l'Évangile, sa permanente actualité. Il y a 20 siècles l'irruption de Jésus a donné naissance, dans le souffle de l'Esprit Saint à une dynamique nouvelle inattendue. La foi à l'œuvre, a bouleversé bien des limites et des barrières pour s'incarner et faire sens.

Aujourd'hui, comme il y a 20 siècles, il s'agit à la suite de Jésus d'aimer cette terre et d'y annoncer la présence du Royaume de Dieu. Il s'agit d'aimer l'homme et de l'aider à saisir qu'il est promis pour l'éternité s'il consent à se laisser habiter par le souffle de la résurrection.

L'évangile propose de vivre une « internationale de l'amour et du respect » en partant de la singularité de chacun. Chaque personne est unique et irremplaçable, chaque personne doit être respectée et aimée pour la mission qui est la sienne même la plus modeste. « Tout est lié » nous dit le Pape François dans l'encyclique Laudato Si et le respect pour les plus petits, les plus humbles est essentiel

*« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ est appelé à reconduire toutes les créatures à leur créateur »
Laudato Si § 83*

Nous retrouvons dans ce paragraphe des accents Teilhardiens... « Le Christ ressuscité est l'axe de la maturation universelle ». Le Christ ressuscité donne son sens à nos histoires humaines... c'est le point de convergence de toutes les énergies qui sont présentes en nous et dans les créatures.

On peut lire avec intérêt les paragraphes 96, 97 et 98 de l'encyclique. Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur. Il fait partie de cette création, il s'en émerveille, au contact de la nature et de ses manifestations les plus simples. Mieux Jésus a travaillé longtemps de ses mains : « Il a sanctifié de cette manière le travail et lui a conféré une valeur particulière pour notre maturation ».

Dans ce monde « fini », Jésus fait apparaître un regard qui dépasse ces limites et ouvre au mystère du Royaume ...

« Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses :

« Tout est créé par lui et pour lui » (Col1/16) Le prologue de l'Évangile de Jean, (1/1-18) montre l'activité créatrice du Christ comme parole divine (Logos). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole s'est faite « chair » (Jn 1/14). Une personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la Croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. » § 99 de Laudato Si

La conclusion du § 100 est particulièrement saisissante :

« Les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs de champs et les oiseaux qu'émervillé il a contemplé de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse ».

4 – Rôle de l'Église par rapport à ce monde fini

Le Pape François dans l'encyclique Laudato Si n'écrit pas d'abord pour l'Église. Le propos du Pape s'adresse à tous les hommes de bonne volonté, à l'humanité entière...

« Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral...L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune » Laudato Si § 13

Les catholiques sont invités à s'engager, comme les autres hommes de bonne volonté et avec eux, dans ce combat pour l'avenir de notre « maison commune ».

Il est remarquable aussi que ce texte s'appuie sur les travaux de l'épiscopat du monde entier. L'Église est concernée, pas seulement dans son centre, à Rome, mais partout dans le monde, en Afrique, au Japon, au Canada, aux Philippines, en Amérique latine, etc... C'est une indication pour l'Église à être proche des réalités concrètes vécues par tous les peuples du monde. C'est là qu'elle trouvera les réponses aux défis posés par ce monde fini.

Cependant l'Église est concernée d'abord dans la dimension éthique de son message. Laudato Si reprend les grands thèmes de la Doctrine Sociale de l'Église, et lie la question écologique à la question sociale. La mise en cause du « paradigme technocratique » est une manière de dénoncer le « capitalisme » sans âme qui semble régner sur l'économie mondiale. Cette encyclique redonne du souffle et de l'actualité à de nombreux concepts essentiels mais trop souvent oubliés, celui du bien commun et de la destination universelle des biens... celui de l'option préférentielle pour les pauvres, celui de la dignité de tout homme et surtout les plus fragiles. Cf § 157 et 158

La mission de l'Église se trouve aussi dans les nombreux passages qui parlent de l'éducation.

« Un effort de sensibilisation de la population incombe à la politique et aux diverses associations. A l'Église également. Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle important à jouer dans cette éducation » § 214

L'Église est invitée à promouvoir la promotion de la « conversion écologique », il y a une véritable urgence et cela se joue dans toutes les composantes de la vie, la famille, l'école, les entreprises, les loisirs etc... Sans promouvoir la « décroissance », le Pape François dénonce le « toujours plus ».

« La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu... La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente est libératrice...On peut vivre intensément avec peu...Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » § 222 et 223

Les sacrements, bien vécus sont aussi une manière de prendre conscience de la dimension écologique et de l'urgence de nous impliquer. Tous les sacrements s'appuient sur des éléments concrets, l'eau, l'huile, le pain et le vin, le feu, les couleurs pour faire participer le « corps » de ceux qui les célèbrent. Ils sont les signes que nous vivons notre foi dans le concret... « Nous ne nous évadons pas du monde et nous ne nions pas la nature quand nous voulons rencontrer Dieu. » § 235

D'où l'importance de l'Eucharistie... « Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables... L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création » § 236

Le dimanche donne son rythme à nos semaines. Il donne du sens à l'écoulement des jours et situe notre démarche humaine et spirituelle dans la dynamique de la Résurrection de Jésus. § 237